

Keitelman Gallery

NAM JUNE PAIK BEHIND the SCREEN 07.11.2013 – 18.01.2014

La Keitelman Gallery présente une exposition de l'œuvre de Nam June Paik (1932 – 2006), une figure clé de l'art du XX^e siècle dont l'importance historique, au regard de l'évolution récente de l'art et de la société, ne cesse de s'affirmer.

Faisant suite à une exposition que la galerie a organisée voici près de vingt ans –étant l'une des rares galeries belges à avoir travaillé en étroite collaboration avec l'artiste, de son vivant– cette nouvelle présentation donne à voir une série de pièces très marquantes, datant pour l'essentiel des années 1980 et 1990.

Récits autour de 3 œuvres

Parmi les œuvres présentées, et en guise d'exemple des forces qui sous-tendent le travail de Paik en général et cette exposition en particulier, on trouve tout d'abord l'importante installation intitulée :

Musical Clock (1989)

Cette œuvre se profile précisément comme l'un de ces autels anthropomorphes que Paik aura eu le don de concevoir. Au centre de l'installation une horloge, tout à la fois tête et cœur, bat la mesure au rythme de son balancier. Cette mesure est filmée en temps réel par une caméra, placée en face d'elle, et répercutée sur tous les écrans de télévision qui se déploient sur la surface du mur. Au départ de l'horloge, c'est un vaste réseau qui se déploie, évoquant tantôt deux grands bras ouverts en une mimique drolatique, tantôt une succession de veines au fil desquelles circulerait du sang. Cette œuvre peut être vue comme une métaphore de la ville occidentale dont l'activité entropique, narcissique et productiviste, ne s'interrompt jamais réellement. Le temps de l'horloge ici se fait chef d'orchestre: il est dans toutes les têtes, chacun s'y conforme pour mener ses activités, ses journées. La combinaison de l'horloge antique et de la télévision, invention récente, parle bien des écarts que suscite aujourd'hui notre société, conjointement fondée sur des ressorts ancestraux et emmenée dans une course folle à la métamorphose technologique, au progrès.

Cage in a Cage in a Cage (1989)

Paik au travers de son parcours a eu la chance de fréquenter une série de fortes personnalités créatives. Parmi celles-ci, le poète et musicien John Cage n'est pas des moindres. Cage, pendant sa carrière, s'est beaucoup intéressé à la philosophie orientale. Il est un de ceux qui ont tenté dans les années soixante et septante d'établir des ponts entre les mondes occidentaux et orientaux, afin d'envisager un possible syncrétisme des philosophies qui pouvaient animer ces civilisations. Une telle quête ne pouvait que résonner avec celle que menait de son côté Nam June Paik. C'est ainsi que Paik, dans cette œuvre, fait de Cage un personnage central, dont il célèbre, par le biais d'un raisonnement humoristique absurde, l'esprit de liberté. En effet, prenant au mot le patronyme de son homologue musicien (signifiant en français comme en anglais *cage*), Paik montre que Cage n'a que faire des barreaux, des limites qui seraient susceptibles de contrarier sa curiosité, son envol. Il est tout autant dans la cage qu'en-dehors d'elle: son esprit flotte partout. Le caractère tautologique du titre (une cage dans une cage dans une cage) est aussi une forme de douce moquerie à l'égard de l'art conceptuel qui a préoccupé les artistes dès les années soixante et dont l'art de Paik est du reste également imprégné. Les artistes conceptuels se sont penchés sur les conditions de l'existence de l'art, sur son ontologie, et ils ont ainsi souligné la dimension autoréflexive de la pratique artistique, rapprochant l'art de la philosophie, mais le détournant aussi un peu dans ce mouvement de la vie, son sujet principal et essentiel. C'est ce que Paik pointe aussi dans cette œuvre, en montrant justement une figure –John Cage– qui, à la différence de certains de ses collègues, aura sûrement resté continuellement en phase avec la vie, avec son incertitude, son chaos, sa dimension fondamentalement non-cartésienne.

Keitelman Gallery

Beuys as Indian Chief and TV eyes (1989)

Autre figure charismatique que Paik aura côtoyée et célébrée au sein de son oeuvre, Joseph Beuys surgit comme un diable de sa boîte dans cette installation. Beuys qui s'est autoproclamé comme un artiste shaman est lui aussi une personnalité dont les préoccupations entrent fortement en résonance avec celles de Paik, un de ses grands amis. C'est un artiste qui s'est soucié de politique, d'écologie, d'enseignement... Il a oeuvré tant et plus à s'émanciper du rôle qu'on assigne généralement à l'artiste dans la société, mais il a aussi et surtout mis l'accent sur la dimension mystique de l'art, presque occulte, que la société rationaliste a parfois tendance à ignorer. Paik se fait également très attentif à cette dimension. Plus encore, le caractère animé, cinétique de ses oeuvres, leur confère semblablement une dimension rituelle. Il y a quelque chose de l'ordre de l'offrande dans ses sculptures, du fétiche. Ainsi, dans la présente oeuvre, Beuys est mis en relation avec les stries colorées et imprimées d'une télévision au devant de laquelle se dresse un masque africain, empli de toute une charge spirituelle inconsciente et silencieuse...

–

Nam June Paik est aujourd'hui un artiste internationalement reconnu. Ses oeuvres figurent dans les plus grandes collections du monde. Son travail acquiert dès les années septante une renommée internationale, et il est alors exposé dans de nombreux musées de par le monde. Parmi les différentes expositions personnelles d'importance qui lui ont été consacrées, on peut pointer la rétrospective du Whitney Museum of American Art en 1982, l'exposition au Metropolitan Museum de Tokyo en 1984, ou encore la double exposition "Video Time, Video Space" à la Kunsthalle de Bâle et de Zürich en 1991. Il fut en outre le représentant de l'Allemagne à la biennale de Venise en 1993, aux côtés d'Hans Haacke. Une rétrospective de son travail a été présentée au Guggenheim Museum de New York en l'an 2000. Et plus récemment des expositions d'envergure ont également eu lieu en 2010 à La Tate Gallery de Liverpool, et Smithsonian Museum de Washington en 2012.

CONTACT : VALÉRIE PALACIOS – KEITELMAN +32 477 77 53 61